



1a et b : gobelet en sigillée gauloise, II^e-III^e siècle apr. J.-C.
2 : pot et plat en céramique tournée grise allobroge (production locale), II^e-III^e siècle apr. J.-C.
3a et b : gobelet à anse en céramique fine à revêtement argileux, III^e siècle
4a et b : gobelets en céramique fine à revêtement argileux, III^e siècle apr. J.-C.
5 : petit pot en céramique commune grise locale utilisé comme gobelet, III^e siècle apr. J.-C.

© Inrap



Inrap Auvergne-Rhône-Alpes
12 rue Louis Maggiorini
69675 Bron Cedex
tél. 04 72 12 90 00



L'Inrap est un établissement public placé sous la tutelle des ministères en charge de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'étude scientifique des données relevées sur le terrain et à la diffusion de la connaissance archéologique.



Taylor & Francis - Emmanuel Escher - Jean/Marcullin - British Database - Jean Aussem - Debra Abas - April 2020 / Code modification - E 136809 - Coordinates | author Y - 1 026 650 - V - A 235 100

Inrap⁺

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Découvertes archéologiques à Crolles





Département
Isère

Aménagement
Isère Aménagement

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
**Service régional de l'Archéologie,
Drac Auvergne-Rhône-Alpes**

Responsable scientifique
Emmanuel Ferber, Inrap

Contexte archéologique

À l’occasion de l’aménagement du futur Écoquartier du parc à Crolles, une équipe de l’Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) a mené des fouilles en 2018 et 2019, sur prescription de l’État (Drac Auvergne – Rhône-Alpes). Un tumulus de la fin de l’âge du Bronze a été mis au jour ainsi que trois ensembles funéraires en fonction du I^{er} au III^e siècle après J.-C. L’étude des nombreux fossés présents sur le terrain et l’observation des différentes phases de sédimentation permettent d’esquisser une évolution du paysage depuis la Protohistoire jusqu’à nos jours.

Un tumulus de l’âge du Bronze final

La première occupation observée est datée de la fin de l’âge du Bronze (IX^e siècle avant J.-C.). Elle est matérialisée par les vestiges d’un tumulus dont il demeure la base de la chambre sépulcrale abritant les restes du défunt, ainsi qu’une partie de la couronne périphérique. L’ensemble permet de restituer un tertre de 13,50 m de diamètre limité sur sa bordure externe par un aménagement de gros blocs calcaires. Le noyau central est composé d’une plateforme de blocs supportant un probable coffrage en bois entouré de blocs empilés. Une épingle à tête vasiforme (en forme de vase) témoigne de la présence de vêtements sur le défunt, un jeune adulte. Une parure pectorale composite, réunissant une pendeloque annulaire à bélières périphériques et différents anneaux, recouvre son épaule droite à proximité de l’épingle. Près de la tête, un rasoir a été déposé.

Des espaces funéraires antiques

Trois ensembles funéraires composés de dépôts de crémation et de bûchers ont été mis au jour. Les 51 structures étudiées donnent un aperçu des rites funéraires dans ce secteur du I^{er} au III^e siècle après J.-C. Au I^{er} siècle, lors du banquet funéraire, de la nourriture est déposée dans des vases disposés autour du défunt sur le bûcher. Puis le défunt est brûlé, une partie des cendres du bûcher est déposée dans une fosse, parfois accompagnée d’aliments et d’autres offrandes (vases en céramique, en verre, monnaies, ...). Avec le temps, la qualité des vases accompagnant le défunt sur le bûcher va en s’amenuisant. Les beaux vases provenant de la maison sont remplacés par des vases mal cuits, déclassés et moins coûteux, puis on voit apparaître des céramiques probablement spécifiquement réalisées pour cette cérémonie. Il est même envisagé qu’au III^e siècle, certains récipients utilisés soient en bois ou en osier.

Les aliments du repas funéraire

Les études de faunes et de graines carbonisées donnent un aperçu des produits consommés. Les denrées présentes comme le raisin, les noix, les noisettes, le blé, les lentilles et les fèves, le pain, mais aussi les oiseaux (surtout des coqs ou des poules) sont le reflet des usages observés dans des contextes comparables. En revanche, la présence de pêches, cerises, prunes et prunelles est propre à Crolles, et plus rarement recensée dans ce type de funéraires. Dans un même repas se côtoient des fruits de saisons (cerises, pêches et raisins) ce qui permet de supposer la présence de fruit frais et de fruits séchés, confits ou encore conservés dans du vinaigre. Le blé, le raisin, la noix sont les éléments récurrents durant toute la période d’utilisation de ces espaces funéraires. Ils témoignent probablement des cultures dominantes dans le paysage environnant à l’époque.

Vue d'ensemble du tumulus : la chambre funéraire est au centre et le cercle de pierres délimite le tertre.
© Inrap



Parure en bronze posée sur l'épaule droite du défunt : épingle (a), pendeloque (b), anneau (c), fragment d'anneau (d)
© Inrap



Les archéologues fouillent des dépôts de crémation (avec des objets accompagnant le défunt lors de son incinération ou déposés dans la fosse sépulcrale à l'issue de celle-ci).
© Inrap

